

Le Pain Perdu

Pierre Yborra

« Terre, terre ! »

C'est le mot que hurlait la vigie de quart perchée sur sa hune à bord des caravelles conquérantes quand elles étaient en vue de terres nouvelles. C'est le même cri que j'aurais dû pousser quand Le « *Ville de Tunis* » approcha des côtes de France, ma Terre Nouvelle. Il était aux environs de six heures du matin, par un de ces beaux jours de mai 1962.

La traversée fut moins longue et moins éprouvante que du temps de Vasco de Gama mais mon angoisse était réelle, sûrement autant que celle du grand Capitaine. J'étais là, à la proue, j'écarquillais les yeux dans le petit matin naissant. Je distinguais les lumières de la ville, les reliefs, le contour des collines qui enserrent Marseille. Le bateau s'approchait rapidement. Il passa entre des îles et îlots désolés. J'apercevais dans cette baie montagneuse, la ville, surmontée de la Basilique de Notre-Dame de la Garde. Je ne fus pas déçu par ce premier contact visuel : la beauté des choses était dans le droit fil de mes rêves...

Enfin, je découvrais la France ! Durant des années, dans le maelström de la guerre, j'avais attendu cet instant.

« Lire un roman de Pierre Yborra, c'est comme regarder un film dialogué par Michel Audiart et joué par Lino Ventura. C'est coloré, c'est parfumé, c'est truculent, c'est bourré de répliques et de mots qui chantent... »

19 €

LCL



Aquarelle de couverture
Jean-Claude Fauché

A Ella
éditions